

En guise de protocole d'expérience

Cette recherche trouve son point de départ dans deux films : « Alice dans les villes » de Wenders et « Blow up » d'Antonioni.

Dans le premier film un reporter refuse de se plier à l'anecdotique qu'on attend de son travail : commence alors une errance sans but dans les paysages et les villes américaines ; il photographie ce qui n'est habituellement pas photographié, le plus anodin, le plus méprisé de nos villes ; il se laisse défaire par le lieu et le moment. A plusieurs reprises, désabusé, il constate l'irréconciliable différence entre ce qu'il voit, et ce qu'il vient de photographier : « Ce n'est jamais la même chose. »

Dans son adaptation d'un récit de Cortázar, Antonioni suit un photographe fasciné par le visage d'une femme que son objectif a surpris par hasard : en retravaillant ses photos, celui-ci découvre les pieds d'un cadavre derrière un buisson. Le film cerne alors, au sein du quotidien, l'affleurement de l'absurde et de l'étrangeté, dont témoigne entre autres l'indifférence totale de son entourage à la découverte du photographe. Dans les deux cas, des habitudes de voir sont remises en cause, et l'imprévisible reprend tous ses droits.

Dans la série de photos qui suit, j'ai tenté de décrire le développement d'une zone pavillonnaire de Dresde, Weixdorf. Ce qui peut frapper au premier abord, et on se contente trop souvent de ce constat superficiel, c'est la répétition des mêmes maisons, l'impression d'une étouffante identité. Une différenciation subtile s'opère pourtant...

Ma démarche ne consiste pas à appuyer une théorie quelconque, mais à mettre en place une trame grossière et flexible me permettant d'interroger ce lieu. Je ne sais pas ce que je cherche ; je voudrais seulement regarder, retrouver une certaine naïveté du regard.

Ce n'est pas un système, c'est juste une expérience....

Ce n'est pas une image juste, c'est juste une image (Godard)





Première rencontre,
première impression.



Alignement de grosses maisons.
Et pas de structure fragmentaire comme je le croyais.

Attaques sur le chemin le soir, dans la neige. (Kafka)



Encore en chantier
« ça vient de naître »

Les miroirs et la copulation sont abominables car ils multiplient le nombre des apparences. (Borges)



Espaces non-définis et places de parking

- Où sont ces espaces indéfinis ? nous ne voyons que structure organisée ...
- Vous ne pouvez remarquer l'indéfini que si vous avez pour référence le défini. Le plus frappant ici pour moi, c'est la végétation.

Renoncer à tout entêtement fut le plus haut commandement auquel je me soumis; moi, singe libre, je m'imposais ce joug. (Kafka)



Espaces non-définis mais un alignement de lampadaires tout de même
La ville est là, grâce à la lumière publique.

Ce n'est pas une spirale, mon chemin, là aussi je me suis gouré, mais des boucles irrégulières, tantôt brusques et brèves, comme valsées, tantôt d'une ampleur de parabole, embrassant des tourbières entières, et tantôt entre les deux, quelque part, et axées invariablement n'importe comment, selon la panique du moment.

(Beckett, L'innommable)



Un chemin de graviers tient lieu de frontière entre la ville et la non-ville (champs, centres commerciaux).

Pendant quarante ans j'ai erré hors de Chanaan. (Kafka)



Un branchement électrique et un chemin
qui ne mène nulle part attendent
l'élargissement de la ville.

Ma vie est hésitation devant la naissance. (Kafka)



Un mur inachevé borde la rue qui mène aux champs.

L'espace est le lieu et la révélation à la fois. (Olivier Debré)



Une fois dans la zone pavillonnaire, une différenciation des espaces commence à opérer ...

La vue n'est pas un constat, c'est une lecture. Nous lions le visible tout en croyant regarder la réalité. (Bernard Noël)



Tout a sa place définie, les poubelles ici, les autos là, la rue à côté.

L'homme se réfléchit dans l'espace et l'espace conçu le façonne en retour...(Olivier Debré)



La différenciation est beaucoup plus subtile que dans la ville traditionnelle. Le marquage des espaces public et privé est beaucoup moins clair, parce qu'à dominante horizontale. Impression de fluidité.

L'idée de l'espace et le comportement de l'homme sont toujours liés...(Olivier Debré)



Quand il y a verticalité, elle est imposée par la topographie.

L'ensemble certes paraît dépourvu de sens... de toute façon on ne peut rien ajouter de plus, puisqu'Odradek est extraordinairement mobile et qu'on ne peut le saisir. (Kafka, Le souci du père de famille)



L'ancien Weixdorf est-il l'avenir
du nouveau?

Nous ne faisons partout que nous rencontrer. (Heidegger)



La frontière entre les parcelles et la rue est beaucoup plus nette, du fait de sa hauteur et de sa massivité.

N'aurait-il pas pu m'arriver que le bannissement là-bas, joint à l'exclusion d'ici, m'eût écrasé contre la frontière ? (Kafka)

Weixdorf est un lieu vivant au sens biologique. On y voit des traces de vie un peu partout. Ici un chantier, là une structure qui attend son propriétaire.

Le génotype (structure génétique) est le même mais le phénotype (hérédité + environnement, intervention du particulier) est différent. La matière brute s'est modifiée jusqu'à acquérir son identité propre (mille clones sont devenus mille êtres).

C'est dans le phénotype que le propriétaire se manifeste.

Ici un désert de béton brut, là deux voisins avec les mêmes meubles de jardin, et les mêmes plantations, ici une pelouse avec une rose très rouge, ici un jungle qui dissimule la maison.

Le propriétaire est un dieu qui forme sa maison à son image.

Et le temps passe !





Le réel ou ce qui veut se donner pour tel, reparut. (Michon)



A vendre (cf Zu verkaufen) et vendu!

Ayant déjà perdu une jambe, il est vraisemblable en effet que j'aie pu égarer l'autre. De même pour les bras. Transition facile en somme. (Beckett, L'innommable)



Ici, c'est la maison de Monsieur Müller !



Lebendige Spuren.

Si je pouvais décrire cet endroit, je ne sens pas d'endroit, si seulement je pouvais sentir un endroit. (Beckett)



S, L, M, XL Size ?



La balançoire donne au portique une nouvelle identité.



Un habitant supplémentaire.

On ne voit rien de toute façon, cet oeil est une bévée. (Beckett, L'innommable)



Des appendices décoratifs reproduisent la structure d'ensemble.

...que peut-il y avoir d'autre que des signes de vie, une épingle qui tombe, une feuille qui remue, ou le petit cri que jettent les grenouilles quand la faux les coupe en deux, ou qu'on les attrape, dans l'eau, à la lance, on pourrait multiplier les exemples, ce serait même une excellente idée, mais voilà, on ne peut pas.

(Beckett)



Il est vrai que je ne les aime pas, ces trous où tous se penchent, à l'affût d'un murmure d'hommes. (Beckett, L'innommable)



Les travaux et les jours (ou : L'angélus à Weixdorf).

... je suis prêt à être tout ce qu'ils veulent, je suis las d'être matière, matière, tripotée sans cesse en vain. (Beckett, L'innommable)



Me faire endosser une vie d'homme, cela ne leur suffit sans doute pas, il faut que je tâte de plusieurs générations. (Beckett, L'innommable)



La répétition
au sein d'une course à la différence.

Mais c'est de la vie encore, la vie partout et toujours, celle dont tout le monde parle. (Beckett, L'innommable)



Béton brut et cactus.



Une seule rose rouge
donne au gazon son identité.

Mensonges, mensonges, je n'avais pas à connaître, ni à juger, ni à maudire, mais à aller. (Beckett, L'innommable)



Verte dissimulation / disparition sous la verdure

Je prêtais toujours à rire, de ce rire robuste et sans malice qui est si bon pour la santé. (Beckett, L'innommable)



Sous la végétation luxuriante
la structure originelle s'efface.

Peut-il mourir ? Tout ce qui meurt a d'abord eu une sorte de but, une sorte d'activité au contact de laquelle il s'est broyé ;
mais on ne peut pas en dire autant d'Odradek. (Kafka, Le souci du père de famille)